

Situation du marché des volailles de chair

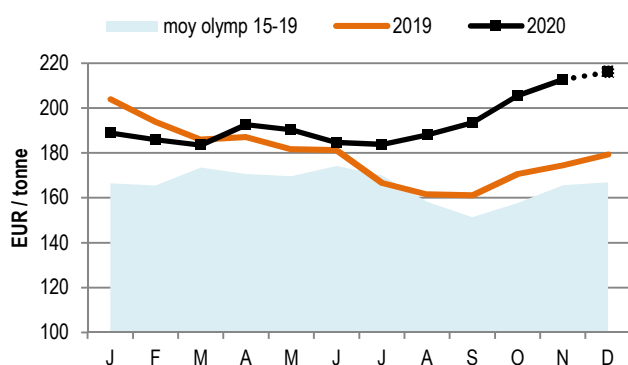
Édition novembre 2020

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

Céréales : la tension du marché en mer Noire impacte les prix mondiaux

Mi-octobre, à 207 €/t, la cotation du blé (rendu Ile-et-Vilaine) dépasse de 20 % celle d'il y a un an. Bien que la Russie ait enregistré la seconde meilleure récolte de blé de son histoire (83 Mt ; + 13 % / 2019), la très forte demande soutient les prix. En septembre, le pays a enregistré des exportations mensuelles record (plus de 5 Mt). En roubles, le blé n'a jamais été aussi cher. Ainsi, le gouvernement a évoqué des restrictions à l'export en seconde partie de campagne. Parallèlement, les conditions climatiques dans certaines régions du monde soulèvent des inquiétudes : le climat sec en Argentine a déjà entamé le potentiel de rendement des blés qui seront récoltés cet hiver et le déficit hydrique qui se développe en Russie et aux États-Unis pourrait pénaliser la récolte 2021 (mauvaises levées, moindre résistance hivernale).

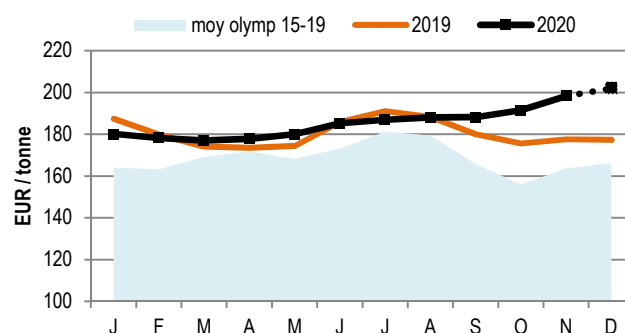
Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

L'arrivée des récoltes de maïs de l'hémisphère Nord amoindrit un peu la hausse du prix du maïs en France : + 11 % par rapport à mi-octobre (rendu Ile-et-Vilaine). Les productions états-unienne, européenne et ukrainienne sont moins bonnes qu'attendues et l'augmentation des prix du maïs en Chine stimule la demande à l'importation du pays.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

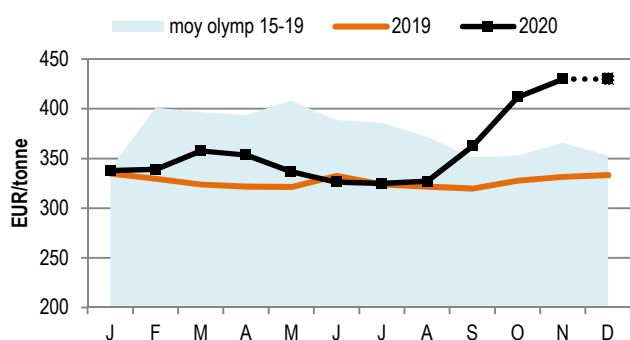
Oléagineux : la demande chinoise tire le marché

Début 2020, après près d'un an et demi de guerre commerciale, un accord partiel entre les États-Unis et la Chine a enfin vu le jour. La Chine a ainsi repris ses achats de produits agricoles américains. Ce calendrier a cependant coïncidé avec, d'une part, le développement du coronavirus dans le pays, et d'autre part avec l'arrivée de la récolte de soja brésilien sur le marché. Le blocage de la logistique en Chine, lié au coronavirus, a contraint la demande, déjà incertaine en raison de la fièvre porcine africaine (FPA).

Entre mi-août et mi-octobre, le tourteau de soja (départ Montoir) s'est encheri de près de 25 % (+ 85 €/t) pour atteindre 410 €/t. Un tel niveau de prix élevé n'avait pas été atteint depuis le printemps 2018. Ce mouvement semble mettre fin à deux années de prix du tourteau de soja bas (à l'exception du sursaut ponctuel en début de confinement). La forte demande chinoise tend le marché et tire les cours internationaux à la hausse. En cumul des 9 premiers mois de l'année, les importations chinoises de soja atteignent le record de 74,5 Mt (+ 15 % / 2019). Après s'être massivement fournie auprès du Brésil ces derniers mois, la Chine se tourne désormais vers les États-Unis. Alors que la récolte américaine n'est pas encore achevée, la Chine a déjà passé commande pour un total de 23,7 Mt de soja états-unien (soit 20 % de la récolte prévisionnelle nationale) pour des livraisons durant la campagne de commercialisation 2020/21 (septembre à août), contre moins de 5,5 Mt à la même période l'an dernier. En

parallèle, le climat sec au Brésil retarde actuellement les semis de soja, ce qui pourrait décaler l'arrivée de la future récolte de plusieurs semaines.

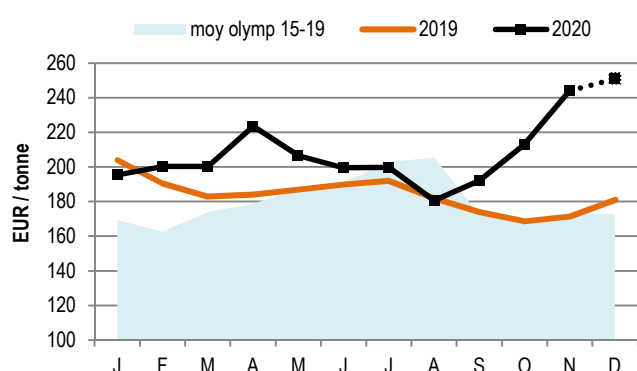
Cotations du tourteau de soja départ Montoir
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Dans le sillage du tourteau de soja, le tourteau de tournesol s'est également renchéri. La bonne récolte de tournesol en France (+ 27,5 % / 2019 grâce à une hausse des surfaces) limite la progression des prix français. En revanche, les récoltes ont été décevantes en Ukraine (- 12 % / 2019) et en Russie (- 15 % / 2019), premiers exportateurs mondiaux de tourteau de tournesol.

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

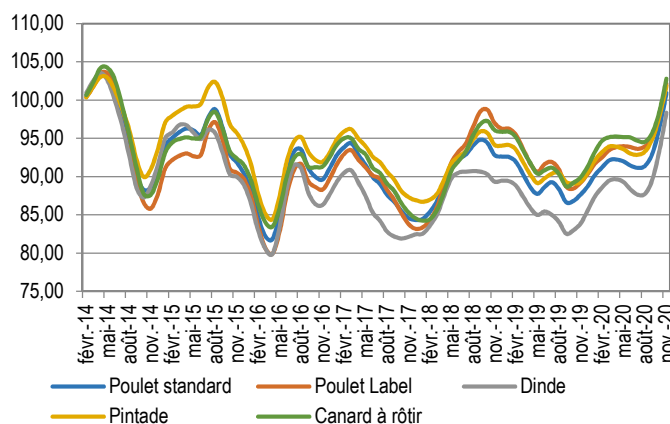
Les indices coût des matières premières ITAVI

En novembre 2020, les cours mensuels des matières premières lissés sur trois mois sont en hausse pour le blé (+ 3,5 %) et le maïs (+ 3,6 %) par rapport au mois précédent. Le cours des tourteaux s'inscrit en nette hausse pour le soja (+ 4,4 %) et le tournesol (+ 14,5 %).

Avec des cotations en hausse pour les tourteaux, le blé et le maïs, les indices de coût de l'aliment calculés par l'ITAVI (base 100 en janvier 2014) sont en hausse pour l'ensemble des espèces.

Par rapport à octobre 2020, l'indice aliment progresse pour le poulet standard (+ 4,4 %) et la dinde (+ 5,5 %). L'évolution de l'indice aliment s'échelonne entre + 4,1 % (pintade) et + 4,4 % (canard à rôtir) pour le reste des espèces.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir
oct-20	96,26	97,96	93,28	97,81	98,44
nov-20	100,92	102,13	98,37	101,86	102,81
evol m/m-1	+4,8%	+4,3%	+5,5%	+4,1%	+4,4%
11M 2019	88,96	91,70	85,51	90,67	91,54
11M 2020	92,90	94,74	89,95	94,59	95,90
% 20/19	+4,4%	+3,3%	+5,2%	+4,3%	+4,8%
nov-19	87,64	89,20	83,86	89,32	89,91
nov-20	100,92	102,13	98,37	101,86	102,81
% 20/19	+15,2%	+14,5%	+17,3%	+14,0%	+14,4%

Source : ITAVI

2. Le marché des volailles de chair

2.1. Contexte international

➤ La première viande produite est toujours en croissance

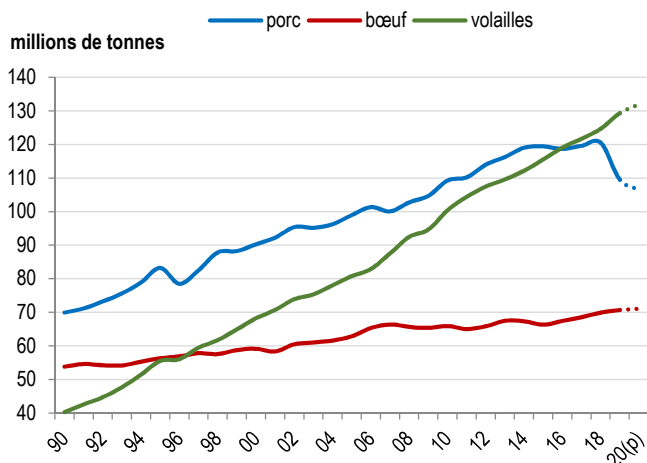
Depuis les années 2000, le taux de croissance annuel moyen de la production mondiale de viande de volaille est de 3,3 % contre 1,4 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 0,9 % pour la viande bovine, affichant ainsi la plus forte croissance au sein des produits carnés.

En 2019, la volaille reste la première viande produite dans le monde avec 129 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (109 Mt), la viande bovine (70 Mt) et la viande ovine (15 Mt).

La croissance du secteur des volailles est principalement portée par la production de poulet qui représente 90 % de la production mondiale en 2019 selon les données de l'OCDE,

En 2020, la production de volailles devrait atteindre 132 millions de tonnes (Mt) en hausse de 2,1 %. Cette hausse prévisionnelle pourrait être revue à la baisse dans le contexte sanitaire actuel où la demande a reculé, notamment dans le circuit de la restauration qui représente un débouché important pour la viande de volailles exportée, notamment depuis le Brésil, les États-Unis et la Thaïlande. Ainsi, la production connaîtra une baisse, notamment dans l'UE (- 1,3 %) et au Brésil (- 1,1 %), tandis qu'elle progresse en Chine (+ 12,3 %) et aux États-Unis (+ 1,5 %) qui profitent de la reprise des exportations vers le marché chinois.

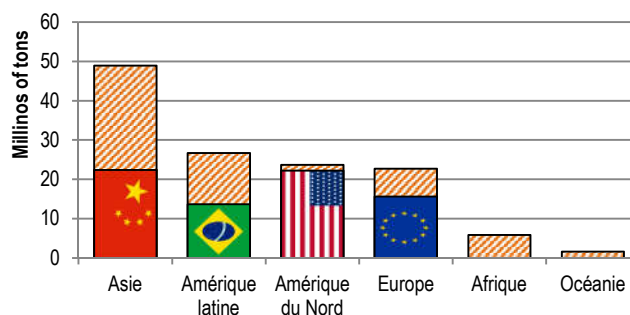
Production mondiale de viandes sur la période 1990-2019 et projections OCDE à l'horizon 2028



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

En 2019, **les principales régions productrices de volailles** sont l'Asie (38 %), l'Amérique latine (21 %), l'Amérique du Nord (18 %) et l'Europe (18 %). Les États-Unis sont les premiers producteurs (22,5 Mt) suivis de la Chine (22,4 Mt), de l'Union européenne (14,8 Mt) et du Brésil (13,6 Mt). Entre 2009 et 2019 la production mondiale volailles a connu une croissance annuelle de 3,2 %, tirée par une croissance dynamique en Asie (+ 3,8 % par an), en Europe (+ 3,9 %) et en Amérique latine (+ 2,8 %)

Principales régions productrices de viande de volailles en 2019



Source : ITAVI d'après perspectives FAO

➤ Bilan de la production en 2019 et perspectives

Les États-Unis sont les premiers producteurs de viande de volaille au monde avec 22,5 Mt produites en 2019, en hausse de 2,0 % par rapport à 2018 selon l'USDA. Le marché se développe principalement grâce à un marché intérieur en croissance. Les exportations représentaient 15,8 % de la production totale avec un volume exporté de 3,5 Mtéc.

En 2020, la production étasunienne devrait atteindre 22,8 Mt, en hausse de 1,5 %. En effet, le nouvel accord commercial États-Unis-Chine a permis de reprendre les exportations vers la Chine et à maintenir une demande à l'export. Sur les premiers 9 mois 2020, les exportations ont atteint 2,8 millions de tonnes (+ 4,4 %), dont 13 % vers la Chine. Le marché chinois représente un potentiel d'exportation d'un milliard de dollars selon les chiffres officiels américains. Cependant, cette reprise des exportations à partir de février 2020 a été perturbée par l'apparition du coronavirus en Chine, avec des perturbations logistiques en début d'année, un fléchissement de la demande du débouché de la consommation hors domicile et des tensions commerciales persistantes. Malgré la pression sur les prix, le marché à l'export aux États-Unis résiste grâce à la demande chinoise.

Production de volailles en 2019 et perspectives d'évolution

	2017	2018	2019	2020*	% 20*/19	TCAM 2009-19
États-Unis	21,7	22,0	22,5	22,8	1,5%	1,8%
Chine	17,5	19,0	23,5	26,4	12,3%	3,5%
UE-28	14,3	15,1	15,2	15,0	-1,3%	2,7%
Brésil	14,0	13,7	13,7	13,5	-1,1%	2,9%
Russie	4,6	4,7	4,7	4,7	0,4%	7,0%
Inde	3,5	3,7	3,7	3,4	-8,4%	5,8%
MONDE	119 904	123 766	130 031	134 215	3,2%	2,6%

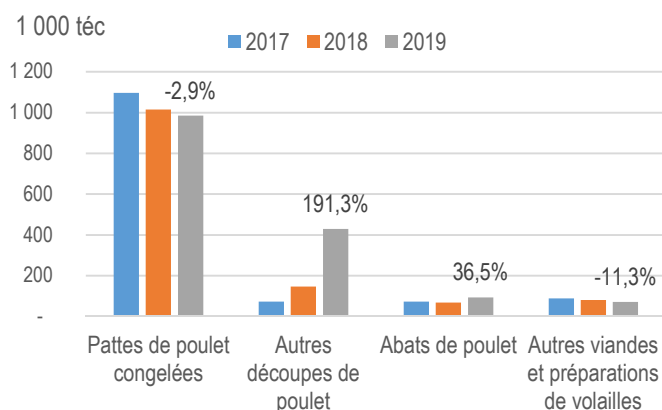
* *Estimations*

Source : ITAVI d'après Eurostat, USDA, ABPA, Rosstat, OCDE/FAO

La Chine est le deuxième producteur mondial de volailles avec une production estimée à 22,4 Mtéc en 2019 (+ 23,6 %), qui produit principalement à destination de son marché intérieur, les échanges ne représentant qu'une faible proportion du marché total. Si le poulet est la principale production (68 %), la production de canard (24 %) et d'oie (8 %) y est également significative. L'apparition de la fièvre porcine africaine mi-2018

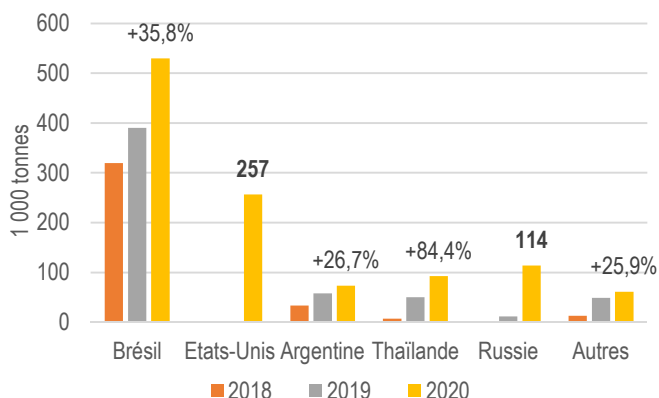
et la baisse de la production de porcs (- 27,1 % en 2019 selon l'IFIP) a contribué à une accélération du transfert de la consommation du porc vers la viande de volaille. En 2020, La production chinoise devrait progresser de 12,3 % par rapport à 2019. En parallèle, les importations en volailles ont connu une progression en volume de 100 % sur 9 mois 2020, principalement en provenance du Brésil, des États-Unis, de Russie et de Thaïlande. Si la crise du coronavirus a freiné cet élan sur le premier semestre 2020, en perturbant la chaîne logistique à tous les niveaux et la demande, le marché chinois semble repartir sur le deuxième semestre 2020.

Évolution des importations chinoises en viandes de volailles entre 2017 et 2019



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

Évolution des importations chinoises en viandes de volailles sur 9 mois 2020 (tonnes)



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

La production de l'Union européenne se stabilise en 2019 (+ 1,1 %) à 15,3 Mtéc après une forte hausse en 2018 liée à la reprise de la production post grippe aviaire de 2017.

En 2020, la production devrait reculer de 1,3 %, malgré la stabilité de la production de viande de poulet dans ce contexte sanitaire. Toutefois, l'évolution de la production reste contrastée entre États membres. La croissance de la production est avant tout portée la Pologne, l'Italie et, dans une moindre mesure, le Portugal, tandis que l'Allemagne, la France, les Pays-Bas et la Belgique ont connu un recul de leur production.

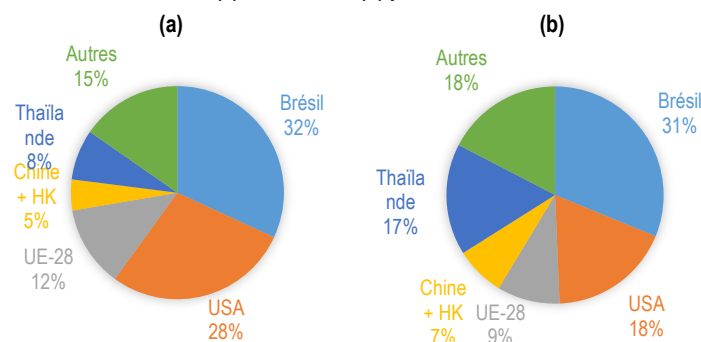
➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en léger recul en 2019 (- 0,2 %) par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 32 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (28 %), de l'Union européenne (12 %), de la Thaïlande (8 %), de la Chine et de Hong-Kong (5 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine (3 %), la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 3 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale, notamment avec les pays de l'Union européenne et sur les débouchés des Pays tiers.

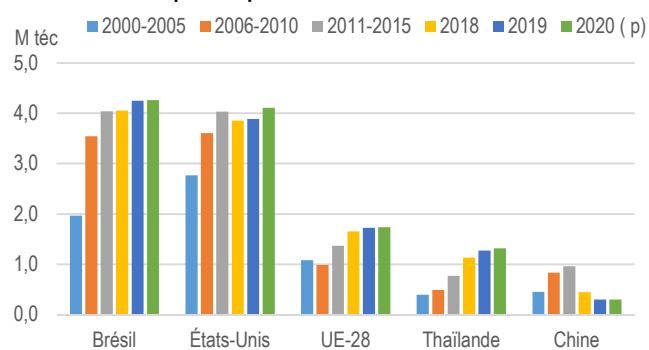
En valeur, la part de marché à l'export des États-Unis (18 %) est plus faible qu'en volume (28 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non valorisés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 17 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des produits à haute valeur vers l'UE et le Japon.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en volume (a) et en valeur (b) pour l'année 2019



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

Principaux exportateurs de viande de volaille



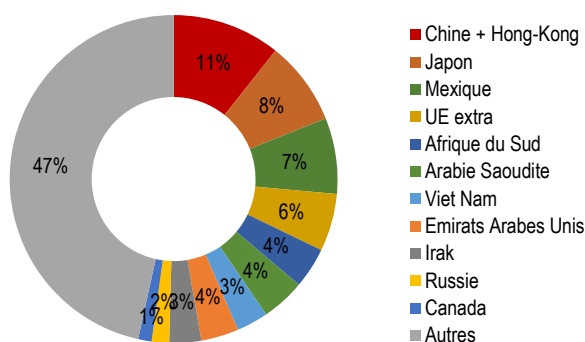
Source : ITAVI d'après OCDE-FAO

• Importations

En 2019, les importations mondiales de viande de volaille ont connu une stagnation (- 0,2 %). La hausse dynamique des importations chinoise (+ 19 %) et des Émirats Arabes Unis (+ 12 %), a été effacé par le recul des importations de l'Arabie saoudite (- 12 %), du Viêt Nam (- 21 %), de l'Afrique du Sud (- 4 %) et de l'Irak (- 7 %).

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant que 63 % du volume de viande importé. On peut toutefois identifier quatre marchés dynamiques, En 2019, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 11 % des volumes (9 % en 2018) suivis du Japon (8 %), du Mexique (7 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 11 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette, a fortement baissé ses importations depuis 2014 (- 50 %).

Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2019)



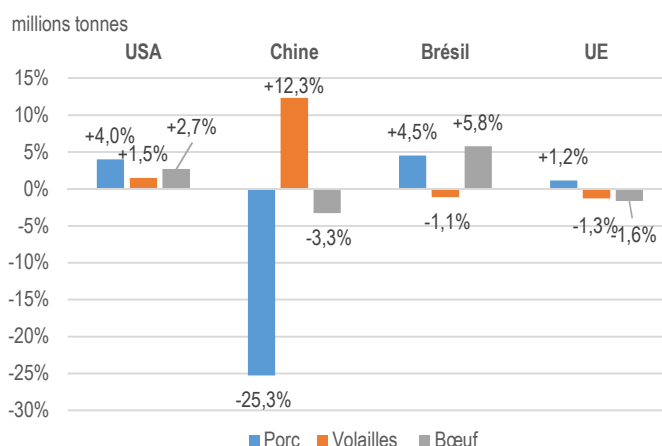
Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

➤ La pandémie de covid-19 perturbe la croissance mondiale du marché de la viande de volaille

La fièvre porcine africaine (FPA), apparue en Chine en août 2018, et qui s'est généralisée à l'Asie du Sud-Est (Viêt-Nam, Cambodge, Myanmar, Philippines), a eu de fortes répercussions sur le marché mondial des viandes. Pour la première fois depuis près de trente ans, la production mondiale de viande a baissé en 2019 (- 1,7 %) selon la FAO (dont 9,2 % concernent la viande de porc), imputée à la baisse enregistrée en Chine qui s'élève à 27 % selon l'IFIP.

Sur la même période, l'offre mondiale de viande a progressé pour combler le déficit généré par la FPA, avec un report massif sur la volaille. En 2019, les exportations mondiales de volailles vers la Chine ont progressé de 21 %.

Estimation des évolutions de production de viande entre principaux producteurs mondiaux entre 2019 et 2020



Source : ITAVI d'après USDA

En début d'année 2020, Cette dynamique positive de la demande chinoise sur le marché international de la volaille s'est poursuivie malgré la crise sanitaire. Les mesures de confinement entreprises en mars, notamment la fermeture du circuit RHD, a impacté le marché mondial avec une forte baisse de la demande et une pression sur les prix. Le secteur de la volaille semble le plus impacté par les mesures de fermeture en raison de sa dépendance au secteur RHD (25 à 50 % des flux échangés dans le monde sont destinés à la RHD selon Rabobank). Bien que certains pays aient gardé une production croissante, à l'image du Brésil et les États-Unis, stimulée par une demande dynamique en Asie, d'autres pays ont vu leur production se tasser, voire baisser.

La reprise du marché semble peu probable sur le court terme avec la dégradation de la situation sanitaire, et l'apparition de la grippe aviaire, hautement pathogène, dans plusieurs pays européens. Toutefois, la demande soutenue en Asie, maintient un certain équilibre sur le marché mondial.

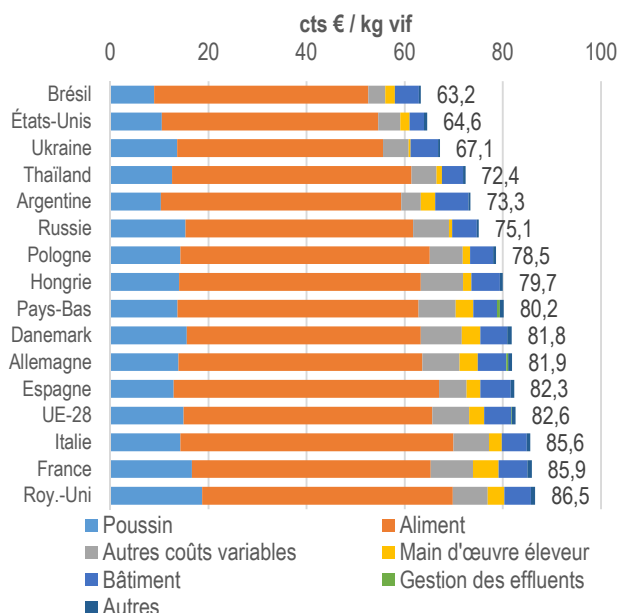
➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Hone (*Wageningen Economic Research*) pour l'année 2017 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production de 63,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant. Toutefois, en lien avec la hausse des matières premières et le renforcement des contrôles sanitaires, le coût de production est en hausse de 1,6 % par rapport à 2015. De même les États-Unis sont très bien positionnés (64,6 € / 100 kg), avec des charges en poussin plus élevées qu'au Brésil mais un avantage sur les charges fixes.

En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (67,1 €/100 kg) suivie de la Russie (75,1 €/100 kg) et de la

Pologne (78,5 € / 100 kg). En Union européenne, le coût de production moyen est de 82,6 € / 100 kg pour l'année 2017, en repli de 4,5 % par rapport à 2015, avec des gains de compétitivité dans tous les pays et particulièrement aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne. Le coût de production en France est en repli sur 2015-2017 (- 3,4 %) à 85,9 € / 100 kg, mais se dégrade par rapport à la moyenne européenne (4,0 % supérieur en 2017 contre 2,8 % en 2015).

Comparaison internationale des coûts de production, 2017



Source: Wageningen Economic Research, 2019, *Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2017*

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux États-Unis). Au sein de l'Union européenne, les estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, en moyenne plus petits, produisant une diversité importante de produits à haute valeur et s'appuyant sur une main-d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelle qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en dans l'Union européenne¹ est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales à 15,8 Mtéc en 2019, soit en hausse de 1,1 %.

En 2020, la production indigène de viande de volaille devrait baisser de 1,1 %, selon les estimations de l'Itavi. La production reste concentrée dans quelques pays, notamment en Pologne (17,4 %), au Royaume-Uni (11,8 %), en France (10,6 %), en Allemagne (11,0 %), en Espagne (10,7 %), en Italie (8,4 %) et aux Pays-Bas (4,2 %). Le poulet représente désormais 83,0 % de la production, la dinde 12,9 % et le canard 2,6 %.

Sur dix ans, la production de viande de volailles de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 3,0 % par an sous l'impulsion de la Pologne, dont la production a plus que doublé sur la même période (+ 112 %). Entre 2009 et 2019, la production a aussi progressé de façon dynamique au Royaume-Uni (+ 30 %), en Allemagne (+ 25 %), en Espagne (+ 30 %) et en Hongrie (+ 43 %), tandis qu'elle stagne en France (- 1 %).

Production indigène totale de viande de volailles par espèce en Union européenne – 1 000 téc

1 000 téc	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
Poulet	11 557	12 800	12 973	12 959	+1,4%	-0,1%
Dinde	1 982	2 061	2 068	2 017	+0,4%	-2,5%
Canard	483	520	503	411	-3,4%	-18,2%
Autres	143	276	282	232	+2,2%	-17,8%
Total	14 165	15 657	15 826	15 639	+1,1%	-1,1%

Source : ITAVI d'après Eurostat, SSP

• Volailles de chair

Les abattages suivent une tendance similaire à la production en 2019 (+ 1,1 %), soit 15,5 Mtéc. Ce sont les abattages de poulet qui tirent la croissance, avec une hausse de + 1,5 % par rapport à 2018. Les abattages de dinde suivent une légère hausse de 0,2 % et ceux de canard reculent de 3,2 %, après une reprise en 2018.

¹ Union européenne à 28 États membres, le Royaume-Uni n'ayant pas officiellement quitté l'Union en 2019.

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 t c

	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Pologne	1 342	2 011	2 597	2 704	2 771	+1,9%	+2,5%
R.-Uni	1 568	1 731	1 958	1 900	1 844	+1,7%	-3,0%
Allemagne	1 380	1 520	1 571	1 584	1 571	+0,8%	-0,8%
France	1 678	1 686	1 688	1 661	1 615	-1,6%	-2,8%
Espagne	1 349	1 447	1 637	1 705	1 669	+6,2%	-2,1%
Italie	1 180	1 292	1 285	1 302	1 310	+1,4%	+0,6%
Pays-Bas	799	1 001	1 053	1 050	1 029	-0,3%	-1,9%
Hongrie	360	479	525	533	501	+1,5%	-6,0%
Belgique	404	453	470	448	447	-4,6%	-0,3%
Portugal	296	309	351	357	364	-0,2%	+1,9%
UE27+UK	12 046	13 834	15 351	15 527	15 423	+1,0%	-0,7%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les abattages de volailles devraient reculer de 0,7 % dans un contexte sanitaire inédit. Toutefois, ce recul pourrait être plus important avec l'apparition de la grippe aviaire hautement pathogène (H5N8) en octobre dans plusieurs pays européens (Pays-Bas, Allemagne, Royaume-Uni) et les mesures de reconfinement prises en Europe face à une deuxième vague de la pandémie de covid-19.

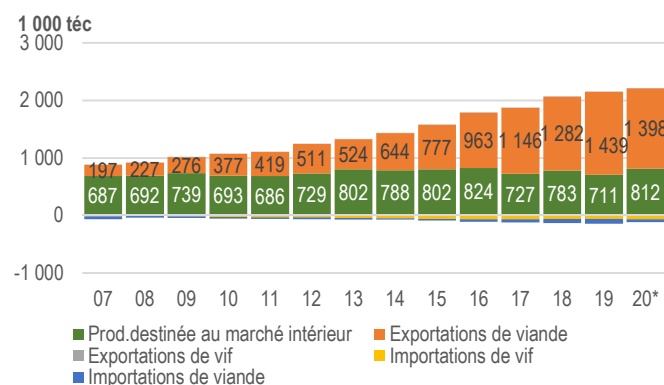
En 2020, La Pologne reste de loin le premier producteur de viande de volailles de l'Union européenne et augmente sa part de production (18,0 % contre 17,4 % en 2019) avec 2,77 Mt abattues, devant le Royaume-Uni (1,84 Mt) et la France (1,66 Mt). Si la majorité des pays européens marque une baisse de la production de volailles, notamment en canard et dinde, la Pologne garde une dynamique positive des abattages. Toutefois cette dynamique pourrait être freinée au début de l'année 2021, d'abord par une forte hausse des stocks de viande congelée ainsi que l'apparition de la grippe aviaire, ce qui menace les débouchés à l'export.

• Poulet

Les abattages de poulet de l'année 2019 sont en hausse de 1,5 % par rapport à 2018 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne. Depuis 2010, elle est principalement soutenue par les exportations de poulet.

 volution du marché polonais de viande de poulet



Source : Itavi d'après Eurostat

En 2019, 67 % de la production du pays est exportée contre 27 % en 2009. Sur l'année 2020, cette part recule fortement malgré la progression de la production et s'établit à 63 % sous l'effet de la Covid-19 et la perte de certains marchés à l'export du fait de cas d'influenza aviaire (Afrique du Sud et Chine).

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les abattages de poulet dans l'UE devraient reculer (-0,7 %). L'apparition du coronavirus en Europe et dans le monde a eu un effet contrasté sur la production de poulet dans l'UE. Malgré les perturbations liées à la fermeture du circuit RHD, certains pays garderaient une croissance positive des abattages de poulet à l'image de la Pologne, l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie. En revanche, les surstocks européens ont atteint un niveau record (500 000 tonnes)   la fin du premier semestre 2020 selon l'AVEC.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 t c

	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Pologne	1 094	1 635	2 122	2 209	2 272	+4,1%	+2,8%
Roy.-Uni	1 376	1 521	1 761	1 724	1 686	-2,1%	-2,2%
Espagne	1 116	1 186	1 346	1 412	1 386	+4,9%	-1,8%
France	967	1 045	1 076	1 072	1 072	-0,4%	+0,2%
Allemagne	837	1 013	1 021	1 036	1 059	+1,5%	+2,2%
Pays-Bas	781	990	1 038	1 036	1 015	-0,2%	-2,0%
Italie	865	969	973	990	1 013	+1,7%	+2,4%
Belgique	396	445	462	440	440	-4,6%	+0,0%
Hongrie	208	304	327	336	342	+2,7%	+1,8%
Portugal	249	261	292	296	298	+1,5%	+0,7%
UE27+UK	9 585	11 118	12 368	12 552	12 609	+1,5%	+0,5%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Dinde

En 2019, les abattages de dinde des pays de l'UE ont connu une légère hausse de 0,2 % par rapport à 2018.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les abattages devraient reculer de 1,7 % par rapport à 2019, tirés par la baisse en Italie (-5,1 %), au Royaume-Uni (-1,5 %), en Espagne (-1,5 %) et en France (-1,3 %). En revanche, les abattages en Pologne et au Portugal devraient progresser respectivement de 3,1 % et 7,0 %.

La production de dinde en Pologne croît de 7 % par an en moyenne depuis dix ans, soutenue par le marché intérieur. De même, la production espagnole de dinde s'inscrit en forte croissance depuis 2008 (+5 %/an) avec une consommation intérieure dynamique.

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 t c

	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Allemagne	478	458	467	471	465	+0,8%	-1,3%
Pologne	205	306	384	402	414	+4,6%	+3,1%
France	391	340	332	319	309	-3,9%	-1,3%
Italie	298	313	300	301	285	+0,1%	-5,1%
Espagne	159	189	199	213	210	+7,0%	-1,5%
R.-Uni	162	181	166	148	133	-10,7%	-10,3%
Hongrie	85	77	79	78	80	-1,4%	+1,8%
Portugal	37	36	42	44	47	+5,2%	+7,0%
Belgique	8	8	8	7	6	-8,3%	-16,0%
UE27+UK	1 903	1 992	2 078	2 082	2 046	+0,2%	-1,7%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Canard

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes de grippe aviaire en 2016 (France), en 2017 (France, Hongrie, Bulgarie) et en 2020 (Hongrie et Bulgarie). En 2019, les abattages ont connu un recul de 3,2 % avec 0,50 Mt abattues.

En 2020, la production de canard a été fortement touchée par les mesures de confinement, la fermeture de certains débouchés et la résurgence de l'influenza aviaire depuis le début de l'année en Bulgarie (9 foyers) et dans le sud-ouest de la Hongrie (273 foyers). Ainsi, les battages européens devraient baisser de 18,6 %, principalement en France (- 15,9 %), en Hongrie (- 39,0 %), en Bulgarie (- 12,0 %) et en Allemagne (- 40,0 %). Seule la production polonaise se maintient par rapport à 2019, ce qui permet à la Pologne de devenir le deuxième producteur de viande de canard en Europe derrière la France.

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 t c

	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
France	236	234	224	218	184	-2,7%	-15,9%
Hongrie	51	77	93	91	55	-2,2%	-39,0%
Pologne	14	36	53	55	55	+4,1%	+0,0%
Allemagne	61	42	39	35	21	-11,3%	-40,0%
Royaume-Uni	30	29	31	28	25	-9,2%	-12,0%
Bulgarie	20	20	23	20	17	-14,5%	-12,0%
Pays-Bas	17	11	15	14	14	-6,6%	-0,3%
Portugal	9	10	11	11	10	-0,6%	-1,5%
Espagne	5	5	5	5	4	-7,6%	-16,2%
UE27+UK	453	475	518	501	408	-3,2%	-18,6%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

➤ Structuration de l'industrie européenne en 2019

Le tableau ci-après fait le top-14 des entreprises européennes productrices de volaille en 2019. On retrouve en tête le français LDC qui passe en tête devant 2 Sisters et Plukon selon les données compilées par WATT. Malgré le niveau élevé de production du pays, la première entreprise polonaise (Cedrob) se place à la onzième place. En effet, de nombreuses industries d'Europe de l'Ouest possèdent des outils de production en Pologne. L'entreprises ukrainienne (MHP) passe de la 7  place à la 3  place derrière 2 Sisters Food Group.

Principales entreprises européennes de transformation de volailles de chair en 2019

Rang	Pays d'origine	Entreprise	Pays d'implantation	Abattages (mio têtes)
1	FR	LDC	ES, PL	579
2	UK	2 Sisters Food Group	NL, PL	479
3	UA	MHP	NL, SK, SI, HR, AT	478
4	NL	Plukon Food Group	BE, DE, FR, PL	426
6	IT	AIA		350
7	DE	PHW Group	PL, BG, NL, HU	350
8	UK	Moy Park Ltd.	FR	312
9	IT	Amadori		250
10	UK	Avara Foods (Cargill-Faccenda)		234
11	PL	Cedrob		191
12	DE	Rothk�tter		190
13	PL	Animex		150
14	DE	Sprehe Gruppe		150

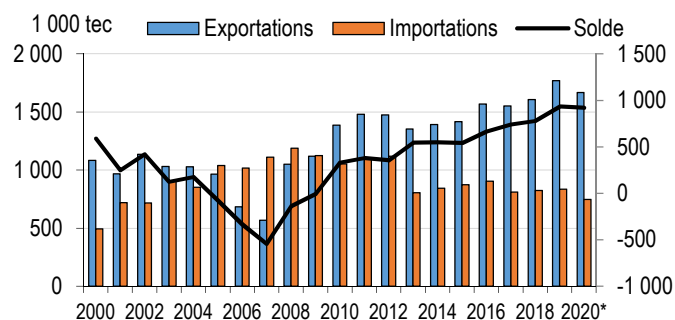
PROD : production en millions de têtes

Source : Wattagnet

➤ échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007, puis reparti à la hausse. Depuis 5 ans, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 4,6 % par an tandis que les importations sont stables, avec une légère progression de 0,6 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil et l'ouverture de contingents dans d'autres pays (Chili, Ukraine...). Les importations en provenance du Brésil ont reculé entre 2016 et 2019 depuis le scandale « carne fraca ». Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 54 % en 2016 à 36 % en 2019. En revanche, depuis 2013, les importations depuis la Thaïlande ont progressé de 35 % avec une progression moyenne annuelle de 5,2 %, dépassant le Brésil en termes de volume à partir de 2018.

 volution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les importations européennes de viandes de volailles en provenance de pays tiers progressent de 1,2 %, soutenues

principalement par une hausse des importations en provenance du Brésil (+ 3,5 %) et de l'Ukraine (+ 2,0 %), tandis que la provenance Thaïlande recule légèrement (- 0,9 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t

	2015	2016	2017	2018	2019	2020*	%19/18	%20*/19
Brésil	485	490	391	296	307	295	+3,5%	-3,7%
Thaïlande	275	291	266	312	309	283	-0,9%	-8,3%
Ukraine	40	46	74	122	125	81	+2,0%	-34,8%
Autres	75	79	79	96	96	87	+0,1%	-9,2%
TOTAL	875	905	811	826	836	747	+1,2%	-10,7%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (29 %), volailles saumurées (35 %) et découpes congelées (17 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 t

	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Découpes congelées de poulet	145	180	140	108	-22,5%	-22,5%
Découpes congelées de dinde	15	19	17	29	-13,0%	71,2%
Préparations à base de poulet	234	236	246	222	4,3%	-9,9%
Préparations à base de dinde	39	11	2	1	-77,9%	-69,4%
Volailles Saumurées	385	255	295	302	15,8%	2,3%
Découpes de poulet frais	0	78	88	38	12,5%	-56,9%
Autres	57	47	48	47	2,9%	-1,8%
TOTAL	875	826	836	747	1,2%	-10,7%

Source : Itavi d'après Eurostat

Les importations de découpes de poulet frais sont également en hausse. La grande majorité est constituée du code douanier 0207 13 70 ou « autres découpes », qui correspond à la ligne tarifaire qu'utilise l'Ukraine pour exporter des coffres (filets et ailes avec os) vers l'Union européenne, qui mettait à profit une faille dans l'accord d'association.

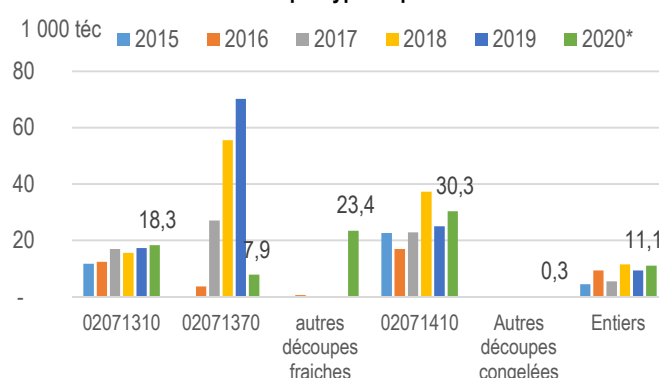
En effet, les importations communautaires en provenance d'Ukraine ont été multipliées par trois depuis 2015, et celles-ci correspondent désormais à 15 % du volume importé en provenance des Pays tiers.

Nous nous attendions à un ralentissement des importations depuis l'Ukraine suite à la modification du contingent tarifaire actuel en intégrant deux autres lignes tarifaires (NC 0207 13 70 et 0207 14 70) pour porter le volume à 50 000 tonnes au lieu de 18 400 tonnes auparavant.

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les importations européennes devraient reculer de 10,7 %, avec un recul important depuis l'Ukraine (- 34,8 %), en lien avec la suspension des importations en début d'année suite à l'apparition de foyers de grippe aviaire, puis le contexte sanitaire actuel qui a affecté les échanges avec l'Ukraine malgré la levée de l'interdiction en mars. En effet, les importations sous le code douanier 0207 13 70 sont les plus affectés avec une baisse prévisionnelle de 88 %. En revanche,

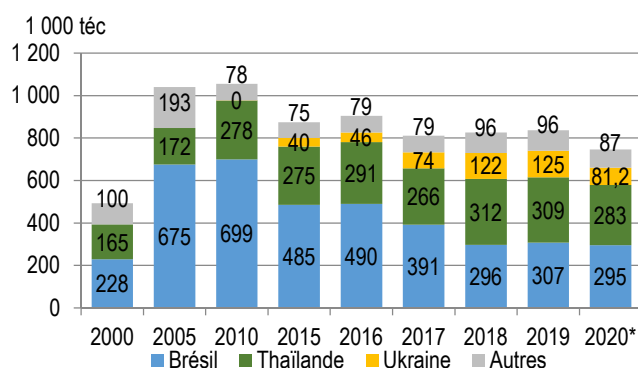
les autres découpes fraîches et les filets, connaîtront une progression en 2020. Ainsi nous assisterons à un abandon progressif des coffres (filets et ailes avec os), créés pour contourner le contingent tarifaire.

Importations européennes de viande de poulet en provenance d'Ukraine par type de produits



Source : ITAVI d'après Eurostat

Importations européennes de viandes de volailles en provenance des pays tiers



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les exportations européennes de volailles sont en hausse de 10,2 % en volume par rapport à 2018. Elles sont principalement constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur.

En 2020, les exportations européennes devraient reculer de 5,8 %, si la baisse se montre importante vers l'Ukraine, l'Afrique du Sud, la Chine et le Bénin, les exportations vers les Philippines, le Congo, le Ghana et Cuba connaîtront une progression.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t

	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	20/19
Russie	252	0	0	0	0	-	-
Proche & Moyen Orient	237	208	128	108	103	-15,9%	-4,0%
Afrique Subsaharienne	323	625	669	729	769	+8,9%	+5,5%
Asie de l'Est	211	259	347	437	432	+26,0%	-1,1%
Autres	365	324	463	497	364	+7,3%	-27%
TOTAL	1387	1 416	1 607	1 771	1 668	+10,2%	-5,8%

Source : Itavi d'après Eurostat

Avec des importations en forte baisse et des exportations en recul moins important, le solde de viandes et préparations de

volailles resterait déficitaire en valeur à - 129 M€ en 2020, en amélioration significative par rapport à 2019 (- 298 M€). C'est le plus faible déficit commercial jamais enregistré depuis 2004.

Évolution du solde des échanges européens de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t€ et M€

	2010	2015	2016	2017	2018	2019	2020*
Solde volume	332	541	665	741	781	935	921
Solde valeur	-800	-698	-651	-495	-540	-298	-129

Source : Itavi d'après Eurostat

➤ Consommation européenne de volailles stable

En 2019, la consommation européenne de volailles, calculée par bilan, a connu une légère hausse par rapport à 2018 (+ 0,2 %) à hauteur de 14,9 millions de t€c, avec des abattages en légère hausse (+ 1,1 %) et un solde excédentaire en hausse en volume (+ 153 000 t€c).

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la consommation européenne de volailles devrait baisser de 1,3 % à 14,7 millions de t€c en 202, avec des abattages en légère baisse (- 0,7 %) et un solde excédentaire en légère baisse en volume.

Cette baisse de consommation est constatée dans la majorité des pays de l'UE

Consommation apparente de viandes de volailles en Union européenne – en t€c

1 000 t€c	2010	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Pologne	870	1 016	1 112	1 054	1 114	-5,2%	+5,7%
R.-Uni	2 116	2 229	2 433	2 380	2 178	-2,2%	-8,5%
Allemagne	1 619	1 728	1 865	1 863	1 845	-0,1%	-1,0%
France	1 520	1 658	1 795	1 864	1 846	+3,8%	-1,0%
Espagne	1 394	1 436	1 596	1 651	1 604	+3,5%	-2,9%
Italie	1 070	1 209	1 198	1 211	1 205	+1,1%	-0,5%
Pays-Bas	377	374	381	389	393	+1,9%	+1,2%
Hongrie	226	268	329	351	328	+6,5%	-6,5%
Belgique	96	215	218	220	199	+0,8%	-9,4%
Portugal	339	365	418	428	434	+2,4%	+1,5%
UE-28	11 792	13 584	14 898	14 929	14 734	+0,2%	-1,3%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, MEG, Statistiques nationales

Consommation apparente de viandes de volailles en Union européenne – en kgéc/hab/an

kgéc/hab/an	2010	2015	2018	2019	2020*	% 19/18	% 20*/19
Pologne	22,8	26,8	29,3	27,7	29,3	-5,2%	+5,7%
R.-Uni	34,1	34,2	36,7	35,7	32,7	-2,7%	-8,5%
Allemagne	19,8	21,2	22,5	22,4	22,2	-0,4%	-1,0%
France	23,5	24,9	26,8	27,8	27,5	+3,8%	-1,1%
Espagne	30,3	30,9	34,2	35,2	34,2	+2,9%	-2,9%
Italie	17,7	19,9	19,8	20,1	20,0	+1,3%	-0,5%
Pays-Bas	22,7	22,1	22,2	22,5	22,6	+1,4%	+0,5%
Hongrie	22,5	27,3	33,7	35,9	31,9	+6,6%	-11,1%
Belgique	8,5	18,2	18,2	18,2	16,5	+0,2%	-9,4%
Portugal	31,8	35,2	40,6	41,6	42,3	+2,5%	+1,5%
UE-28	23,5	25,4	27,6	27,7	27,2	+0,6%	-2,0%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, MEG et Statistiques nationales

Après une légère hausse de la consommation de viandes de volailles par habitant en 2019 (+ 0,6 %), la consommation s'établirait à une moyenne de 27,2 kgéc par habitant en 2020,

en baisse de 2,0 %, tirée vers le bas par une baisse dans la plupart des pays de l'UE à l'exception de la Pologne (+ 5,7 %), des Pays-Bas (+ 0,5 %) et du Portugal (+ 1,5 %) ou la consommation par habitant resterait dynamique.

Parts des importations dans la consommation de viande de poulet en Union européenne

%	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020*
Pologne	3%	3%	4%	5%	7%	8%	10%	4%
Royaume-Uni	38%	38%	38%	37%	37%	36%	37%	37%
Espagne	10%	8%	12%	11%	13%	11%	9%	8%
France	44%	44%	44%	44%	44%	44%	44%	42%
Allemagne	43%	43%	43%	46%	47%	45%	46%	42%
Italie	7%	8%	8%	7%	8%	7%	8%	7%
Hongrie	30%	29%	18%	19%	23%	25%	25%	33%
Portugal	16%	16%	17%	17%	20%	21%	18%	16%
UE-28	5,7%	5,9%	5,8%	5,8%	5,1%	5,1%	5,2%	4,7%

Source*: Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

En 2019, la part des importations dans la consommation européenne de viande de poulet progresse légèrement à 5,2 %. En 10 ans, ce rapport est passé de 9 % à 5,2 %.

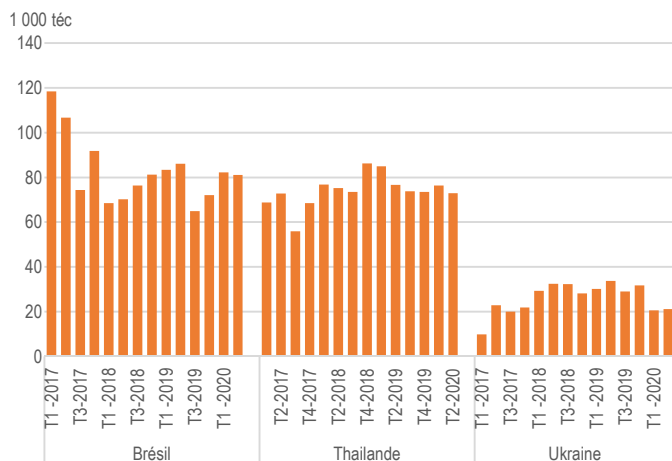
En 2020, La part des importations dans la consommation devrait reculer à 4,7 %. Ce recul est lié d'abord à la baisse des importations mais aussi à un report des exportations vers les pays tiers sur le marché intérieur, principalement en Pologne où la part des importations dans la consommation passe de 10 % en 2019 à 4 % en 2020.

➤ Tendances 2020

En 2020, les abattages européens de volailles devraient reculer de - 0,7 %, avec des abattages de poulet en légère progression (+ 0,5), un recul des abattages de dinde (- 1,7 %) et une forte baisse des abattages de canard (- 18,6 %). Le repli des abattages en France (- 2,8 %), en Espagne (- 2,1 %) et aux Pays-Bas (- 1,9 %), la stabilité pour l'Allemagne (- 0,8 %) et la Belgique ne compensent pas les hausses en Pologne (+ 2,5 %), en Italie (+ 0,6 %) et au Portugal (+ 1,9 %).

Si les importations communautaires en provenance du Brésil restent en dessous de leur niveau historique (figure ci-dessous), elles remontent graduellement depuis septembre 2019, notamment sur les viandes saumurées. Sur les 7 premiers mois de 2020, les importations européennes de viande de poulet sont en baisse de 14,2 % par rapport à la même période en 2019. Les exportations sont quant-à-elles en baisse de 3,8 % sur 7 mois 2019, notamment celles de la découpe fraîche (- 17,2 %), tandis que les exportations d'entiers progressent (+ 3,2 %).

Importations communautaires de poulet en provenance des principaux pays fournisseurs (Brésil, Thaïlande, Ukraine)



Source : ITAVI d'après Eurostat

Perspective 2021

L'apparition de la FPA en Chine a entraîné un report de la consommation vers d'autres sources de protéines, notamment la volaille, qui a connu une hausse de la demande sur le marché mondial. Cette situation a redynamisé les exportations mondiales vers la Chine qui ont progressé de plus de moitié. La conclusion d'un accord entre la Chine et les États-Unis a permis la reprise des exportations de volailles vers la Chine en début d'année. Sur 9 mois 2020, les exportations américaines ont pu atteindre 257 000 tonnes vers la Chine. De même pour les exportations brésiliennes qui ont connu une forte hausse sur 9 mois 2020 (+ 36 % en volume par rapport à 2019).

L'apparition du coronavirus, d'abord en Chine puis dans le monde, semble prendre le dessus sur cette tendance dynamique en entraînant une volatilité accrue dans les échanges internationaux, étant donné qu'une grande partie des volumes échangés est destinée au circuit de la restauration hors domicile durement touché par les mesures sanitaires. Sur le premier semestre 2020, les prix de la volaille ont reculé de 5 % à 25 % selon Rabobank, notamment pour la poitrine de poulet avec une demande en baisse, alors que la demande de découpes dites rouges s'est maintenue, notamment sur le marché asiatique.

Cette situation a généré deux effets inverses, d'abord les pays dépendant des importations (Royaume-Uni, Chine, Japon, Arabie saoudite, etc.) qui ont freiné leurs importations et en parallèle ont bénéficié d'une offre abondante sur le marché mondial avec des prix bas. De l'autre côté, les pays exportateurs (Pologne, Pays-Bas en Europe, Brésil et États-Unis dans le monde) voient leur production destinée à l'export reportée sur le marché local ainsi qu'une hausse des stocks et un déséquilibre de valorisation carcasse. Malgré ce choc, le secteur reprend légèrement mais l'incertitude reste.

Ainsi, sur le deuxième semestre 2020, la demande mondiale s'améliore progressivement avec l'ouverture du secteur de la restauration. Toutefois, la deuxième vague de la pandémie et la propagation de la grippe aviaire notamment en Europe et la refermeture des débouchés, principalement en export et en RHD, risquent de perturber le marché mondial sur le premier trimestre 2021. Les pays épargnés par la grippe aviaire à l'image du Brésil, l'Argentine et les États-Unis devraient tirer profit de la demande dynamique en Asie, notamment en Chine.

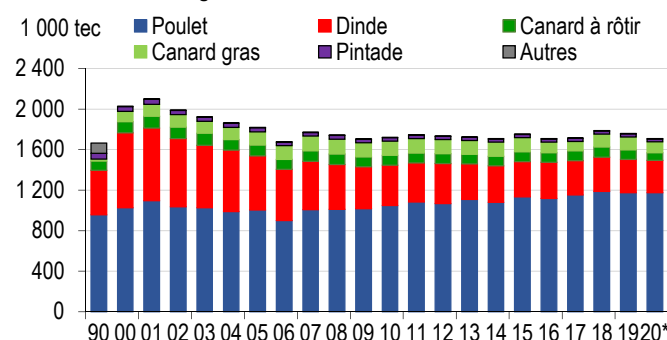
2.3. La filière française de la volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2019, la production de volailles est en baisse de 1,7 %. La production de poulets s'inscrit également en léger recul (- 0,4 %).

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la production de volaille française continuerait à baisser (- 2,6 %) et devrait atteindre 1,71 Mtéc. La production de poulet (incluant également une faible proportion de viande de poules de réforme) représente 69 % de la production totale, devant la dinde (19 %) et le canard (13 %). Après avoir connu une reprise depuis 2016, la production de volailles connaîtrait une baisse en 2020, principalement en raison des baisses de production de canard, de dinde et de la petite volaille, en lien avec la crise sanitaire actuelle.

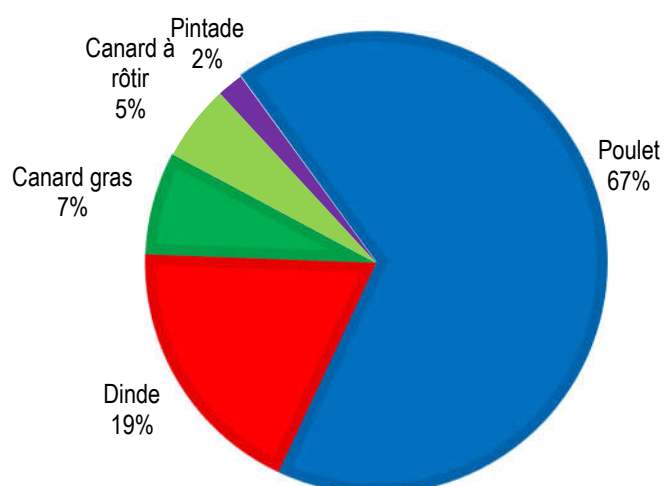
Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2020*



Source : ITAVI d'après SSP

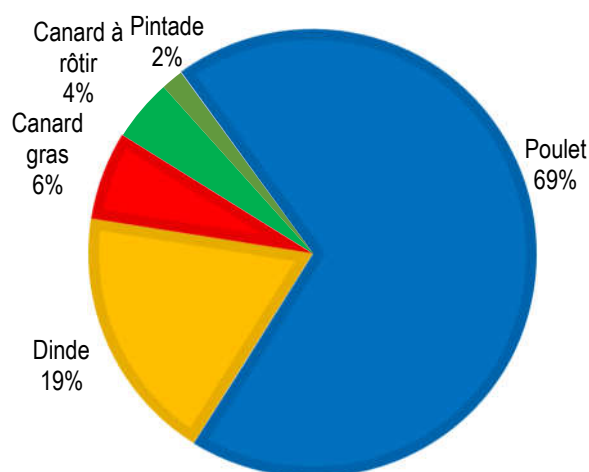
Depuis 10 ans, la production de poulet stagne avec un taux de croissance annuel moyen de + 0,3 % par an, en lien avec le recul du poulet export. Par ailleurs, la production de dinde reste en recul de 2,2 % par an sur la même période.

Répartition de la production de volailles par espèce (%) en 2019



Source : ITAVI d'après SSP

Répartition de la production de volailles par espèce (%) en 2020*



Source : ITAVI d'après SSP

• Évolution des abattages de volailles

Selon les estimations de l'Itavi, en 2020, les abattages de volailles devraient baisser de 2,6 %, tirés par un recul important des abattages de canards à rôtir (- 18,9 %), de canards gras (- 13,9 %), de dindes (- 1,3 %) et de pintades (- 15,1 %), tandis que les abattages de poulet devraient rester stables (+ 0,2 %). La viande de poulet semble le plus favorisée dans le contexte sanitaire actuel, avec des parts de production en progression. Ainsi, la part de poulet passe de 67 % en 2019 à 69 % en 2020 au détriment des autres productions.

Évolution des abattages de volailles en France – en 1 000 téc

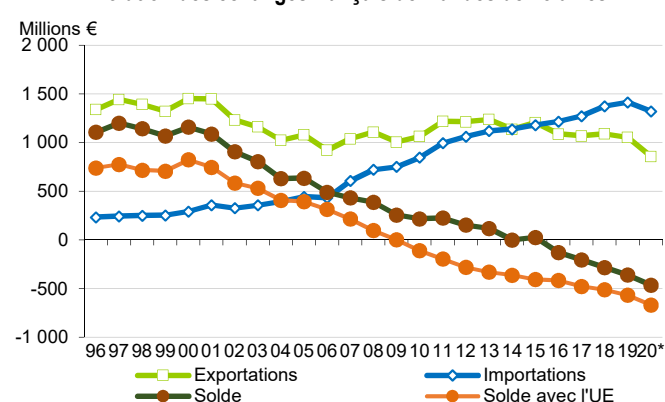
	2005	2015	2018	2019	2020*	%19/18	%20/19
Poulets chair	919	1 045	1 076	1 072	1 075	-0,4%	0,2%
Poules et coqs	55	48	48	44	43	-8,8%	-3,5%
Dindes	535	340	332	319	314	-3,9%	-1,3%
Canards à rôtir	106	95	98	93	76	-5,0%	-18,9%
Canards gras	128	139	126	125	108	-0,9%	-13,9%
Pintades	37	33	33	32	27	-4,7%	-15,1%
Autres	10	10	10	9	8	-4,1%	-12,3%
Total volailles	1 790	1 709	1 724	1 694	1 650	-1,7%	-2,6%

Source : Itavi d'après SSP

➤ Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viandes de volailles sont en baisse tandis que les importations sont en hausse, ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.

Évolution des échanges français de viandes de volailles



Source : ITAVI d'après Douanes françaises

Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volailles, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

• Exportations

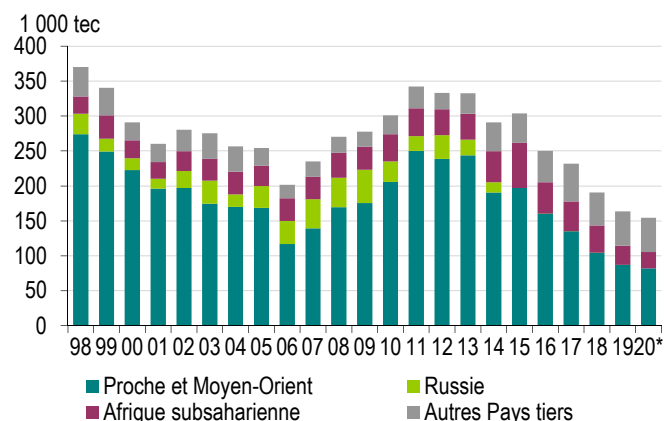
Sur l'année 2019, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en forte baisse en volume (- 10,2 %) et en valeur (- 3,4 %) par rapport à 2018, avec un recul des expéditions vers l'Union européenne de 7,3 % en volume,

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, les exportations devraient baisser de 14,6 %, principalement vers l'UE (- 20,1 %), notamment vers l'Espagne (- 21,5 %), la Belgique (- 7,0 %) et les Pays-Bas (- 22,4%). En revanche, les exportations vers les Pays tiers baisseraient de 6,8 %, avec - 5,6 % pour le poulet qui résiste mieux à cette baisse grâce aux exportations vers l'Arabie saoudite et la reprise des exports vers la Chine.

Les exportations de viande de poulet ont connu une baisse en volume (- 10,3 %) et en valeur (- 3,4 %) en 2019. Cette tendance baissière s'accentuerait (- 14,8 %) en 2020 dans le contexte de la pandémie actuelle. Ainsi, les exportations

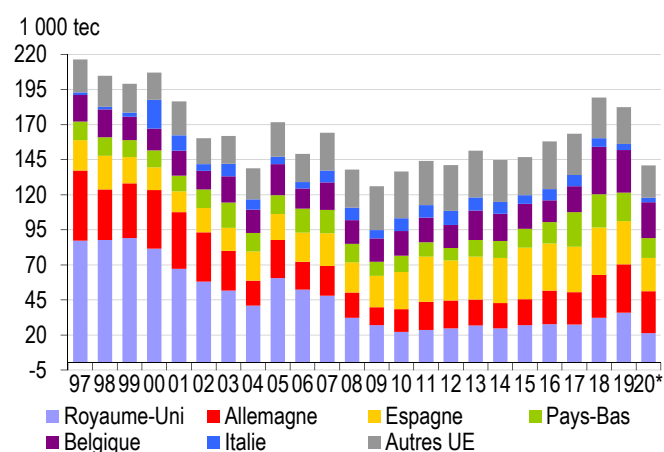
connaîtront une baisse notamment vers le Royaume-Uni (- 38,9 %), les Pays-Bas (- 27,4 %) et l'Espagne (- 22,7 %). Vers les Pays tiers la baisse serait moins importante (- 5,6 %) grâce à une progression des exportations vers le marché asiatique

Évolution des exportations françaises de viande de poulet vers les pays tiers



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Expéditions françaises de viande de poulet vers l'UE



Source : ITAVI d'après douanes françaises

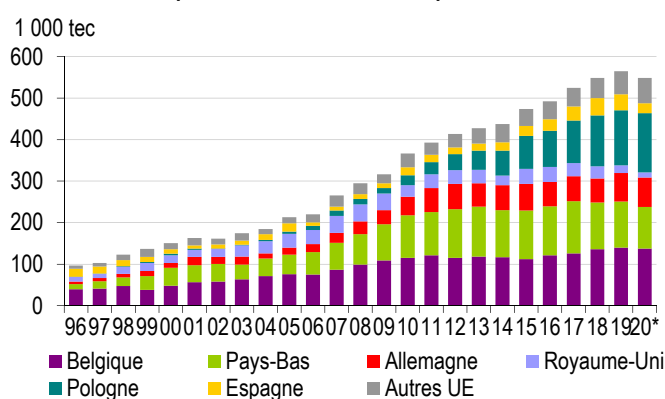
Les exportations de viande de dinde marqueraient une baisse de 9,4 % en 2020 par rapport à 2019. Cette baisse serait moins importante que celle de 2019, où les exportations ont reculé de 12,2 % en volume.

La baisse des exportations de viande de canard s'accroît en 2020 (- 20,5 %), après avoir marqué une baisse moyenne annuelle de 3,9 % sur les 5 dernières années. Les destinations les plus affectées sont Hong Kong (- 61,1 %), le Royaume-Uni (- 34,3 %) et l'Allemagne (- 11,5 %).

Les exportations de viande de pintade sont en hausse de 1,6 % en 2019, confirmant la tendance haussière depuis 2017, principalement à destination des Pays tiers (+ 5,1 %). En 2020, cette tendance positive s'inverse avec des exportations en forte baisse (- 28,7 %) au regard des autres espèces. Les destinations les plus touchées seraient les Pays tiers (- 50 %) dont le Togo (- 55 %) et à moindre mesure l'UE (- 21 %).

En 2019, les importations ont progressé en volume (+ 2,8 %) et en valeur (+ 3,3 %), principalement en provenance de l'UE (+ 3,9 %), avec une part croissante depuis la Pologne (+ 8,6 %), la Belgique (+ 4,7 %) et l'Allemagne (+ 11,9 %), tandis que l'origine Pays tiers recule de 4,1 %, marquée par le recul des importations en provenance du Brésil (- 30,2 %). La tendance haussière des importations notamment en provenance de l'UE s'inverse dans le contexte de la pandémie de Covid-19, avec un ralentissement des flux intra-européens et la fermeture du circuit de la restauration hors domicile qui dépend le plus du marché de l'import. **Ainsi, les estimations pour 2020** tablent sur une baisse de 3,9 % des importations de viandes de volailles, dont une baisse de 3,2 % des achats depuis l'UE. En effet, cette légère baisse (- 3,2 %) en dessous de ce qui était attendu est principalement liée à une reprise dynamique des importations depuis la Pologne entre juin et septembre (+ 31,2 %).

Évolution des importations françaises de viande de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les importations de viande de poulet s'inscrivent à la hausse en 2019 tant en volume (+ 3,3 %, + 18 800 t) qu'en valeur (+ 4,6 %), notamment depuis la Pologne (+ 8,7 %), la Belgique (+ 4,7 %) et la Thaïlande (+ 8,5 %). Le solde des échanges de poulet avec l'UE reste déficitaire en 2019 (- 698 M€).

Malgré la forte baisse globale en 2020, les importations de poulet marqueront une baisse moins importante (- 3,4 %). En provenance de l'UE, la baisse serait de 2,8 %. Si le recul des achats depuis les pays de l'UE hors Pologne est de 7,7 %, les achats depuis la Pologne connaîtront une hausse de 11,7 % avec un prix en recul de 7 %. En 2020, la Pologne devient le premier fournisseur de la France en viande de poulet, devançant la Belgique, premier fournisseur depuis 2017.

Les importations de viande de dinde gardent une certaine stabilité depuis 2014. En 2020, malgré le contexte sanitaire, les importations progressent légèrement (+ 2,7 %) principalement en provenance de Belgique (+ 6,3 %) et de Pologne (+ 30,2 %).

Les importations de viande de canard sont en forte baisse en volume (- 29,3 %) après avoir connu une baisse de 5,1 % en

2019, principalement en provenance de la Hongrie qui a été touchée par la grippe aviaire en début d'année 2020.

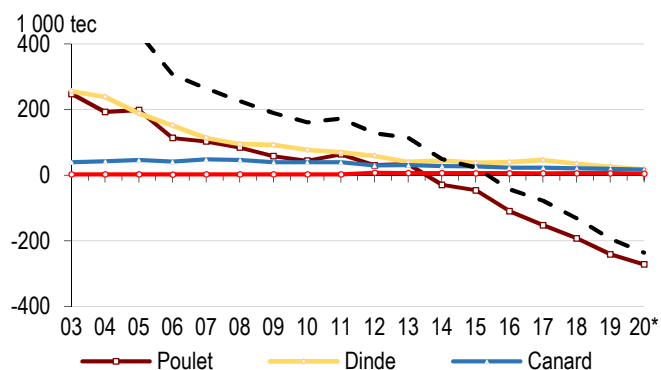
Les importations de viande de pintade, très faibles dans l'absolu, continuent à reculer en 2020 (- 41,3 %) après avoir enregistré une baisse de 60,4 % en 2019.

- **Solde**

Le solde des échanges en viandes et préparations de volailles se dégrade en 2019 pour s'établir à - 363 M€ et - 194 800 téc. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 317 000 téc en 2018 à - 358 200 en 2019.

En 2020, le solde des échanges en viandes et préparations de volailles devrait connaître une forte dégradation pour s'établir à - 235 000 téc, avec une baisse moins importante avec les Pays tiers grâce au maintien des exportations notamment vers l'Arabie saoudite.

Évolution du solde commercial français de viandes de volailles avec l'Union européenne en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (1 000 téc)

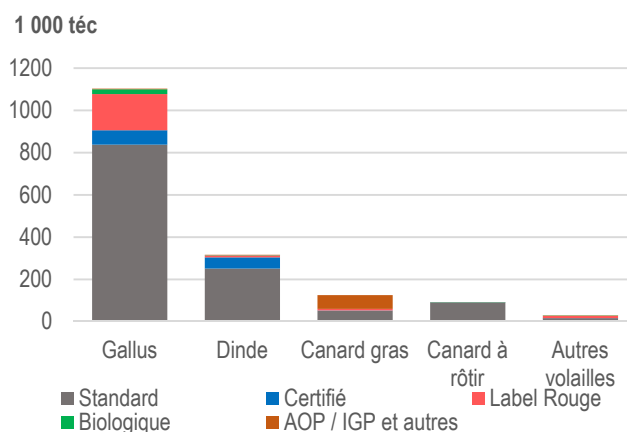
		2000	2010	2015	2018	2019	2020*	20*/19
Exports	Total volailles	910	622	589	514	467	399	-14,6%
	vers UE	502	277	253	294	278	222	-20,1%
	vers PT	408	345	335	220	189	176	-6,8%
	Dont poulet	498	437	450	380	346	295	-14,8%
	vers UE	207	137	147	189	183	141	-22,8%
	Vers PT	291	301	304	191	164	154	-5,6%
Imports	Total volailles	185	461	565	645	660	634	-3,9%
	en prov. UE	173	425	539	618	634	614	-3,2%
	en prov. PT	12	36	26	27	26	20	-20,9%
	Dont poulet	162	393	496	572	587	567	-3,4%
	en prov. UE	151	366	474	549	565	549	-2,8%
	en prov PT	11	27	22	23	22	18	-20,3%
Solde	Total volailles	725	161	23	-124	-195	-235	21,8%
	avec UE	329	-148	-285	-317	-357	-392	9,9%
	avec PT	396	309	309	163	163	156	-4,6%
	Dont poulet	336	44	-46	-185	-241	-272	12,9%
	avec UE	56	-230	-327	-352	-382	-408	6,8%
	avec PT	280	274	281	167	142	137	-3,3%

Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ **Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair**

La part de volailles respectant un cahier des charges Label Rouge, Certification de conformité produit ou Bio représente un quart de la production totale de volailles. En 2019, le poulet est la première production sous cahier des charges (266 500 téc) suivi de la dinde (63 000 téc).

Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2019

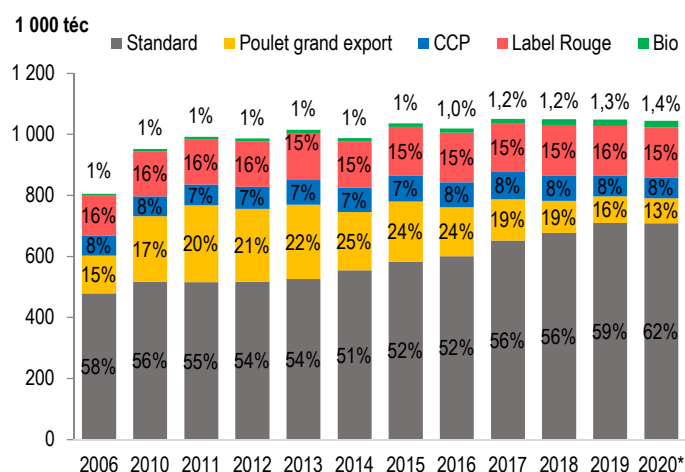


Source : Enquête qualité SSP

Suite à l'arrêt des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % à 8 % en volume en 2019. En conséquence, la part de la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation, de même que celle des produits alternatifs. Il convient de noter cependant que la catégorie « standard » inclue également des cahiers des charges différenciés issus de démarches privées.

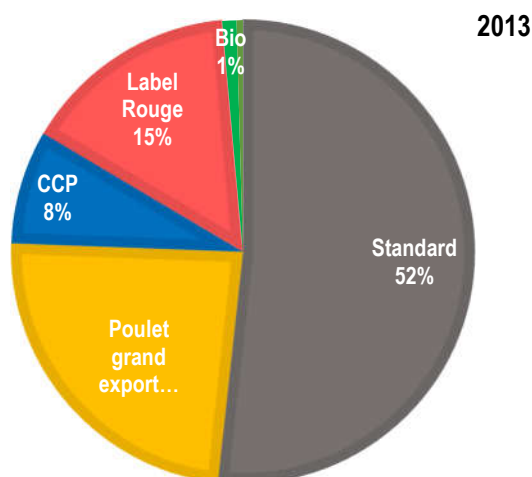
En 2020, nous nous attendons à une progression de la part du standard qui passe de 68 % en 2019 à 69 % et un recul de la part du Label Rouge qui passe de 16 % à 15 %.

Répartition des abattages contrôlés de poulet entre 2010 et 2020*

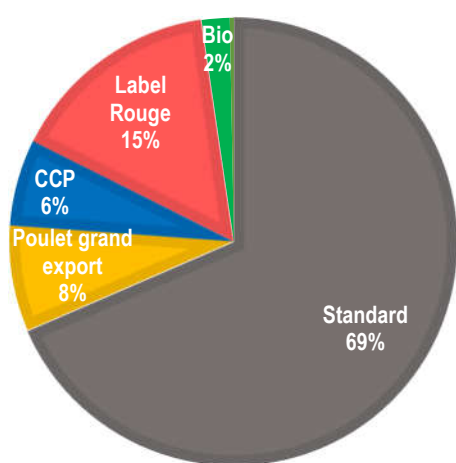


Source : ITAVI d'après SSP, Synalaf et douanes

Répartition des abattages contrôlés de poulets



2013



2020*

* Estimations

Source : ITAVI d'après SSP, Synalaf et douanes

➤ Évolution du parc de bâtiments volaille de chair en France

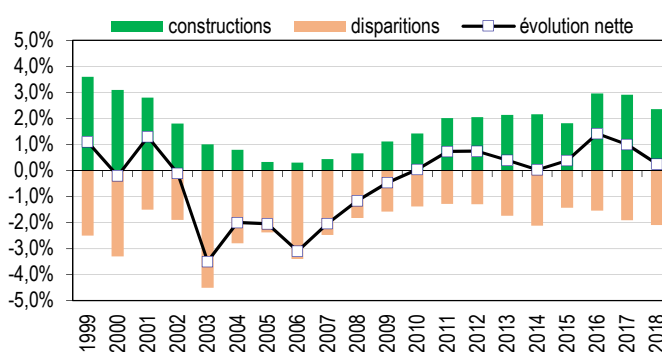
Après une forte réduction entre 2003 et 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. Si l'année 2015 avait été plus calme tant sur le rythme des constructions que des disparitions, l'année 2016 s'est soldée par une reprise des constructions.

En 2018, les constructions se maintiennent en hausse (+ 2,4 %) mais restent en dessous du niveau de 2017, avec une évolution nette du parc qui se rétracte à + 0,3 %.

Le parc standard et CCP est notamment en repli net de 1,0 %, de même que le parc canard à rôtir (- 0,6 %), tandis que le parc Label Rouge reste en progression (+ 2,0 %).

La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter tandis que le parc s'accroît en Pays-de-la-Loire tant en standard & certifié qu'en Label Rouge & Bio.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2018



Source : ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

- Consommation : approche globale par bilan

La consommation de volaille est estimée à 1,86 million de tés en 2019, contre 1,79 million de tés en 2018, soit une hausse de 3,8 %.

Contrairement aux autres secteurs carnés, la consommation annuelle totale de volailles continue de progresser et s'établit à 27,8 kg/hab en 2019, en hausse de 3,6 % par rapport à 2018. Sur dix ans, le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 2,1 %. La croissance de la consommation de poulet par habitant est très dynamique avec une croissance moyenne annuelle de 4,0 % sur les 5 dernières années.

Évolution de la consommation de viandes de volailles par habitant

kgéc/hab	2000	2005	2010	2015	2018	2019	2020*	%20*/19
Total volailles	24,7	23,2	24,7	24,9	26,8	27,8	27,5	-1,1%
Poulet	12,1	12,6	14,9	16,8	19,3	19,9	20,3	2,3%
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,6	4,4	4,4	4,3	-2,2%
Canard	3,1	3,5	3,1	3,1	2,8	3,1	2,5	-19,4%
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,4	0,4	0,4	0,3	-11,7%

Source : ITAVI d'après SSP

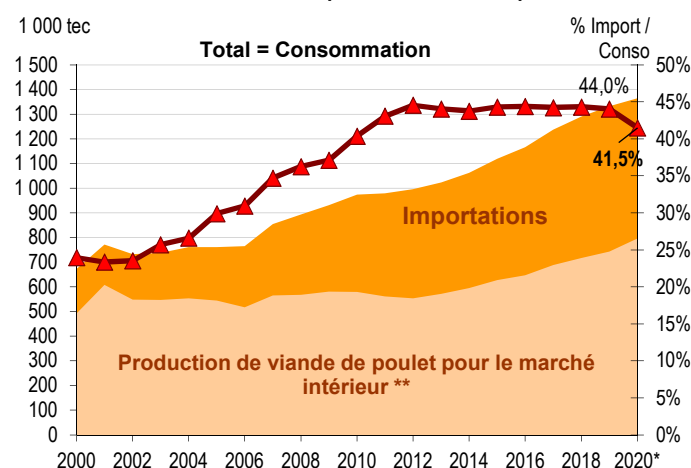
En 2020, la consommation de viandes de volailles devrait s'inscrire à la baisse (- 1,1 %) selon nos estimations, tirées vers le bas par la baisse de la consommation de canard (- 19,4 %), de pintade (- 11,7 %) et de dinde (- 2,2 %), tandis que la consommation de poulet progresse (+ 2,3 %).

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90, s'établit à 44 % en 2019 sur la base des chiffres SSP, valeur en léger recul (- 0,6 %) par rapport à 2018. La production française à destination du marché français progresse (+ 3,7 % en 2019) plus vite que la demande (+ 3,2 %). La part des importations dans la consommation totale de viandes de volailles s'établit à 35,4 % en 2019 contre 35,9 % en 2018.

En 2020, la consommation de viandes de volailles devrait reculer, affectée notamment par la baisse de la consommation hors domicile. La part des importations de viande de poulet dans la consommation devrait reculer à 41 % en 2020, en lien avec la fermeture d'une grande partie de la restauration, débouché privilégié des importations.

Toutefois, cette baisse de la consommation pourrait être plus importante en tenant compte de la fermeture des restaurants depuis début novembre.

Évolution de la consommation importée de viande de poulet en France



Source : ITAVI d'après France Agrimer

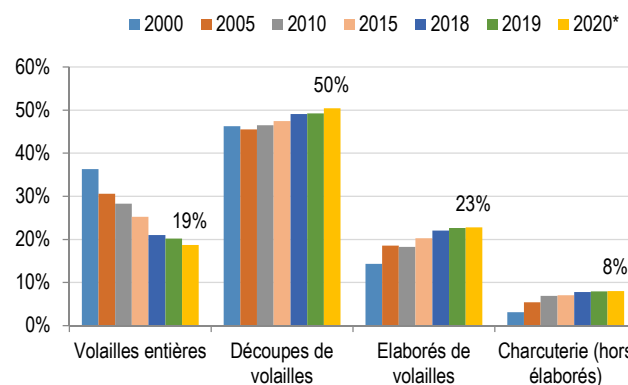
- Des achats des ménages moins dynamiques

Le panel Kantar permet d'analyser les achats des ménages pour leur consommation à domicile, représentant une partie du marché français total (exclusion de la consommation hors domicile, des produits traiteurs et plats-préparés). Les quantités

achetées de volailles fraîches et d'élaborés se sont légèrement repliées en 2019 par rapport à 2018 (- 0,6 %).

Sur 9 mois 2020, les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile progressent de 9,7 % par rapport à 2019 dans un contexte fortement marqué par l'épidémie de covid-19.

Évolution des achats de volailles par les ménages depuis 2000 par types de produits

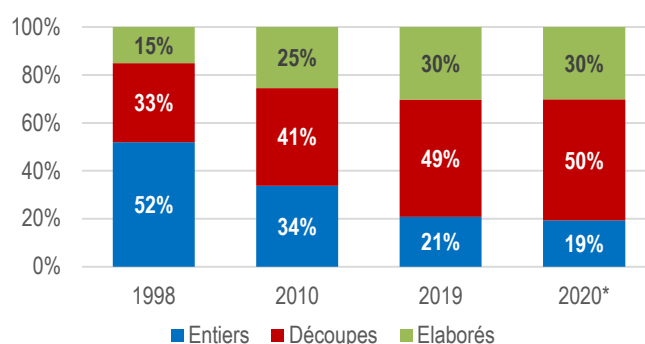


Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Les achats de viande de poulet suivent une hausse de 12,4 % avec une progression des achats de découpes de poulet (+ 17,1 %). Quant au poulet PAC, la progression des achats est moins importante (+ 0,7 %), avec un prix en progression de 3,5 %. Les achats des ménages sont en diminution pour la viande fraîche de pintade (- 6,5 %), tandis qu'ils progressent pour celle de dinde (+ 3,2 %) et de canard (+ 3,9 %) grâce à une dynamique positive après le déconfinement. Le segment des produits transformés garde une dynamique de croissance depuis le début de l'année avec une hausse de + 10,3 % pour les élaborés et de + 11,9 % pour la charcuterie.

Le poulet entier ne représente plus que 19 % des achats des ménages en 2020 contre 34 % en 2010 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 30 % des achats en 2020 et les découpes 50 %. Ainsi, la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus travaillés se maintient.

Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel pour France Agrimer

➤ Tendances 2020

En 2020, on assiste à un fléchissement des abattages de volailles (- 2,5 %), affectés par les conséquences de la pandémie de covid-19. Ce recul est plus marqué pour le canard à rôti (- 18,7 %) et la pintade (- 17,6 %), tandis que le poulet résiste un peu mieux (+ 0,3 %). Si la production de poulets de chair a mieux résisté à la crise sanitaire actuelle, les filières canards à rôti, pintades et les petites productions de volailles (pigeons, caillies...) ont été durement touchées par les mesures de confinement avec la fermeture des débouchés en RHD en France et à l'étranger.

Selon nos estimations, le solde des échanges en volailles reste déficitaire et devrait se dégrader en volume (- 235 000 téc contre - 193 000 téc en 2019) et en valeur (- 464 M€ contre - 360 M€ en 2019). En effet, les importations de viandes de volailles, principalement destinées aux circuits RHD et Agro-industries, devraient baisser de 3,9 %. En revanche les exportations enregistreraient une baisse de 14,6 %, principalement vers l'UE (- 20,1 %). Vers les Pays tiers, les exportations de poulet seraient peu touchées, avec une baisse prévisionnelle de 5,6 % et des exportations vers l'Arabie saoudite qui se maintiennent.

La fermeture du circuit RHD durant la période de confinement a induit une hausse importante des achats des ménages pour leur consommation à domicile. Les découpes de poulet ont bien bénéficié de cette conjoncture avec une hausse des achats. Les mesures de reconfinement prises début novembre favoriseraient davantage les achats des ménages, principalement en produits de base. En revanche les achats des produits festifs pour Noël (chapons, poulardes, dindes...), pourraient être durement affectés cette année.

➤ Conclusions et perspectives

Régulièrement marquée par l'impact des zoonoses, le marché de la viande de volailles, a été perturbé cette année par l'émergence de la pandémie de covid-19. Les différentes mesures mises en œuvre pour ralentir la propagation de l'épidémie et les réactions des consommateurs auront eu un impact majeur sur les débouchés des différentes productions.

Au sein même de la filière française, l'impact ne s'est pas fait sentir de la même manière. Ainsi le canard, la pintade, le pigeon et le poulet lourd, significativement exposés au marché de la restauration hors domicile, auront particulièrement souffert en 2020. A contrario, certaines catégories de volailles orientées vers le circuit de la distribution de détail ont bénéficié du report vers la consommation à domicile. Pour la première fois depuis 2005, la consommation de viandes de volailles sera probablement en recul en 2020.

Les marchés mondiaux et européens devraient rester hautement volatiles tant que durera la crise sanitaire actuelle, situation à laquelle il faut ajouter une crise économique majeure

qui, malgré les amortisseurs sociaux mis en place, devrait impacter significativement la consommation alimentaire des ménages. Le débouché de la restauration hors domicile ne devrait retrouver sa dynamique passée que très graduellement et les arbitrages sur la consommation à domicile devraient favoriser les solutions alimentaires les plus abordables pour une large partie des consommateurs français.

Néanmoins, cette crise n'est pas une rupture dans les tendances à l'œuvre dans les filières avicoles. Un certain nombre de tendances lourdes ont connu et connaîtront probablement une accélération consécutive à cette crise :

Pour les viandes de volailles, en 2020, le poulet devrait représenter 74 % de la consommation de volailles en France, contre 72 % en 2019, confirmant un marché toujours plus orienté vers le poulet au détriment des autres espèces, et vers les découpes et produits transformés au détriment de l'entier.

Néanmoins, dans le contexte économique difficile qui se profile pour les années à venir, les filières avicoles disposent d'atouts en termes de capacité d'adaptation aux marchés et en termes de prix compétitifs dans l'univers des protéines animales.